

Bulletin du FMI

MINISTRES DE FINANCES AFRICAINS

L'Afrique doit devenir moins tributaire des exportations de matières premières

Bulletin du FMI en ligne
16 avril 2011



« Récolte de coton à Korbogo (Côte d'Ivoire) : si les prix à l'export sont bons, nous en profitons, mais nous savons ce qui se passe quand les cours chutent. » (photo: Thierry Gouegnon/Reuters)

- La crise mondiale s'est propagée à l'Afrique à cause de l'impact sur ses exportations de matières premières
- La stratégie économique de l'Afrique doit donc viser à diversifier ses activités
- Les Ministres saluent le «regain d'énergie» donné par la plus grande stabilité politique

L'Afrique doit élargir sa gamme d'activités économiques pour que sa croissance ne reste pas aussi tributaire des exportations de matières premières, ont expliqué les ministres des finances africains pendant les réunions de printemps du FMI et de la Banque mondiale. Ils ont déclaré lors d'un point de presse que la diversification économique au profit d'activités grosses consommatrices de main-d'œuvre déboucherait en Afrique sur une croissance moins volatile et plus largement partagée.

M. Timothy Thahane, Ministre des finances du Lesotho a expliqué aux journalistes la crise financière mondiale s'est propagée à l'Afrique à cause de l'impact sur ses exportations de matières premières. L'une des leçons de la crise pour le continent est que la création d'emplois a souffert de la volatilité du secteur des matières premières.



M. Thahane : « La stratégie économique de l'Afrique doit viser à diversifier ses activités — c'est l'enjeu majeur pour nous tous » (photo: Cliff Owen/FMI)

«La stratégie économique de l'Afrique doit donc viser à diversifier ses activités — c'est l'enjeu majeur pour nous tous », a déclaré M. Thahane. « On ne peut pas créer des emplois quand l'économie est en déclin. Nous devons centrer nos efforts sur une croissance à long terme forte et soutenable, la création d'emplois et la protection sociale ».

M. Gata Ngoulou, Ministre des finances du Tchad, a fait observer qu'en général, l'Afrique exporte des matières brutes qui sont transformées ailleurs. «Nous ne pouvons donc pas compter sur nos exportations de matières premières pour nous fournir une base économique convenable », a-t-il déclaré. « Si les prix à l'export sont bons, nous en profitons, mais nous savons tous ce qui se passe quand les cours chutent. »

Une croissance non solidaire

M. Tendai Biti, Ministre des finances du Zimbabwe, a expliqué que le problème de la croissance de l'Afrique est qu'elle n'est pas solidaire. Il a noté que l'industrie minière est la pierre angulaire de la croissance économique du Zimbabwe. « Mais cette croissance est un effet secondaire de la flambée des matières premières qui ne touche pas le petit agriculteur au fin fond du pays. Il faut qu'il se traduise par une croissance génératrice d'emplois », a-t-il déclaré.

M. Adji Otteh Ayassor, Ministre des finances du Togo, a expliqué que son pays entend prêter une attention particulière aux investissements dans les infrastructures. « Nous voulons développer nos installations portuaires pour faire face à la demande qui ne cesse d'augmenter. Nous devons accroître nos capacités dans le domaine des transports. » Il a rappelé que le développement des infrastructures est particulièrement crucial dans les pays enclavés qui ont besoin d'acheminer leurs produits jusqu'aux marchés.

M. Biti a appelé de ses vœux un nouveau modèle de développement pour l'Afrique. « La plupart de nos pays sont tributaires de l'agriculture ou du secteur minier — il y a très peu d'industrie manufacturière ou de transformation ... c'est un débat que nous devrions entamer dès maintenant », a-t-il déclaré.



Selon M. Biti (Zimbabwe) : « la plupart de nos pays sont tributaires de l'agriculture ou du secteur minier — il y a très peu d'industrie manufacturière ou de transformation » (photo: Cliff Owen/FMI)

favorable et à une récolte exceptionnelle. Mais il a aussi mis en avant les mesures gouvernementales qui ont aidé à doper l'activité économique, ainsi que les grands projets de développement des infrastructures pour le raffinage du pétrole et la production d'électricité, qui entrent dans la phase d'exploitation.



M. Ngoulou : « Nous ne pouvons donc pas compter sur nos exportations de matières premières pour nous fournir une base économique convenable » (photo: Cliff Owen/FMI)

Les ministres ont salué le « regain d'énergie » donné à l'Afrique par la plus grande stabilité politique. M. Thahane a fait l'éloge de la démocratisation croissante et de l'amélioration de la gestion macroéconomique du continent, qui ont été les moteurs de sa croissance plus élevée. M. Ngoulou a noté que la paix a été rétablie au Tchad, ce qui a permis à son pays de « tourner la page » et de se concentrer sur le développement.

Projets d'infrastructures

M. Ngoulou a ajouté que le rebond économique du Tchad, avec une croissance plus forte et une inflation plus basse, est en partie dû à une pluviométrie

M. Biti a déclaré que la plus grande stabilité politique de l’Afrique australe a eu des effets positifs sur les taux de croissance des pays de la région. «Il y a une relation évidente entre les taux de croissance et l’état de droit, les élections et le respect de la volonté populaire », a-t-il ajouté.

Répondant aux questions des journalistes, les ministres ont souligné l’importance croissante des technologies de l’information et des communications dans le développement de l’Afrique et se sont félicités du fait que la Chine investit en Afrique dans les secteurs à haute technologie. M. Ayassor a expliqué que le Togo bénéficie des financements et transferts de technologie de la Chine dans ses projets de communications.

M. Ngoulou a indiqué que le Tchad améliore ses infrastructures grâce à des projets financés par la Chine qui n’auraient pas rempli les critères des partenaires traditionnels de son pays. Il a ajouté qu’il ne se souciait guère de l’accroissement de la dette du Tchad. «Nos dettes envers la Chine sont maintenant des dettes utiles, à la différence des dernières décennies, pendant lesquelles c’était surtout un gaspillage. Aujourd’hui, nous n’avons pas à craindre que le financement de ces projets ne soit pas remboursable. »

M. Biti a souligné qu’il importe d’améliorer la sécurité alimentaire, ajoutant que l’Afrique doit adopter une attitude uniforme à l’égard des produits agricoles génétiquement modifiés et développer la mécanisation de son agriculture.



M. Ayassor (Togo) : «Nous voulons développer nos installations portuaires pour faire face à la demande qui ne cesse d’augmenter. Nous devons accroître nos capacités dans le domaine des transports.»
(photo: Cliff Owen/FMI)